

[Text]

Mr. Drouillard: It is a very similar experience. The initial reason given to us, which we agreed with, for mandatory supervision was that it was a way to help the ex-inmate who was coming out without being mandated under any jurisdiction. This meant that if you came to one of our houses, the funding had to come from a welfare department of the province. There was no ability of the federal government to fund services in our houses. We were dealing with the guys initially as "welfare" referrals.

But the internal regimentation around the "supervision" was very non-surveillance. The whole attitude of the parole supervisors out in the field working day-to-day with these people was very much of an attitude that they would try to help you. It was minimal surveillance. Over the years this has tightened up more and more. There are more knee-jerk reactions every time the lawmakers and the administrators of the law—the CSC and the National Parole Board—get nailed with the miscomprehension of the public about mandatory supervision. They get blamed for people who commit crimes, particularly those spectacular crimes of violence. There has been a reaction over the last few years to tighten and tighten and tighten. Now the conditions are the same for someone who has earned remission and is released on mandatory. I do not like the words "automatically released". I think it is an earned release under the system as it exists today.

Mr. Robinson: Okay. Now, let us talk about the atmosphere in your half-way houses as representative of the impact of this bill on prisoners generally who are on mandatory supervision. One of the areas of the bill I am very concerned about is the provision whereby an inmate who was originally sentenced, perhaps 10 or 15 years ago, for a crime of violence, who then gets out on mandatory supervision and who has his mandatory supervision revoked. Even if this is for a technical breach of conditions, involving no crime whatsoever, the person, if his revocation is upheld, goes back into prison and is ineligible for any earned remission later, until warrant expiry date. This is a very, very sweeping provision. By the way, the Senate committee threw it out when it considered the predecessor bill, Bill S-32. The members told the Minister of the day it was not acceptable. If there was to be a revocation and no further earned remission, it should only be in circumstances of a further crime and not a breach of any of the conditions.

What do you see as the implications of this provision, if it goes through unamended, in terms of the prisoners themselves? I refer to the people in halfway houses or on mandatory supervision. Surely this is going to make it much more tense, much more difficult and much more uncertain, in terms of the possibility of the big hammer coming down just for a technical revocation. In some cases this may mean several more years of deprivation of liberty, not for a crime at all, but for a breach of conditions.

Mr. Drouillard: It certainly will. It is a more threatening situation than is full parole or day parole, in this circumstance. I think it is going to create a situation where not many people are going to want to come to a house on mandatory, because of

[Translation]

M. Drouillard: L'expérience a été sensiblement la même. On nous a dit au début, et nous étions d'accord, que la surveillance obligatoire avait pour but d'aider les ex-détenus. Cela voulait dire que si vous veniez dans l'une de nos maisons de transition, le financement devait provenir du ministère du Bien-être social de la province. Nos services ne pouvaient être financés par le gouvernement fédéral. Nous accueillions les ex-détenus en tant qu'assistés sociaux.

Mais la surveillance était très relâchée. Les agents de libération conditionnelle étaient là pour aider les détenus. La surveillance était minimale. Avec les années, elle s'est beaucoup resserrée. On réagit vivement chaque fois que les législateurs et administrateurs de la loi—le SCC et la Commission nationale des libérations conditionnelles—subissent les critiques de la population, qui ne comprend pas bien la surveillance obligatoire. On les blâme pour les crimes, particulièrement ceux avec violence. Ces dernières années, la tendance a été de resserrer considérablement la surveillance. Aujourd'hui, les conditions sont les mêmes pour quelqu'un qui a bénéficié d'une remise de peine méritée et quelqu'un qui a été libéré sous surveillance obligatoire. Je n'aime pas le terme libération automatique. Je pense qu'il faut parler de remise en liberté méritée dans le système actuel.

M. Robinson: Bon. Parlons maintenant de l'atmosphère qui règne dans vos maisons de transition, de l'incidence du projet de loi sur les détenus qui sont en liberté sous surveillance obligatoire. L'une des choses qui me préoccupent beaucoup au sujet du projet de loi, c'est la disposition permettant la révocation de la surveillance obligatoire d'un détenu qui a été inculpé, il y a peut-être 10 ou 15 ans, d'un crime avec violence. Même si sa liberté sous surveillance obligatoire est révoquée pour une raison technique n'impliquant aucun délit, le détenu est réincarcéré jusqu'à la date d'expiration de son mandat d'incarcération, sans droit à la remise de peine méritée. C'est une disposition très sévère. En passant, le comité sénatorial a rejeté cette disposition lorsqu'il s'est penché sur le projet de loi S-32. Les sénateurs ont dit au ministre d'alors que cette disposition n'était pas acceptable. Ils ont dit que seule la perpétration d'un délit, et non la violation d'une condition de leur élargissement, pouvait justifier la révocation de la mise en liberté sous surveillance obligatoire et la perte du droit à la remise de peine méritée.

Quelle sera l'incidence de cette disposition sur les détenus, si elle est adoptée dans sa forme actuelle? Je parle de ceux qui sont dans les maisons de transition ou en liberté sous surveillance obligatoire. Il y aura sûrement beaucoup plus de tension, d'incertitude et de difficulté si les détenus sont menacés de perdre leur liberté pour des raisons techniques. Dans certains cas, la révocation pourrait se traduire par plusieurs autres années d'incarcération, motivée, non pas par un délit, mais par une violation des conditions de leur élargissement.

M. Drouillard: C'est très vrai. La situation est plus menaçante dans ces circonstances que la libération conditionnelle de jour, ou absolue. Je pense que très peu de détenus accepteront d'être confiés à une maison de transition sous surveillance